

François Rabelais

Prologue de Gargantua (1535)

En 1535, Rabelais donne une suite aux aventures de **Pantagruel** avec la publication de Gargantua (La vie très horrible du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par Maître Alcofrabas, abstracteur de quinte essence. Livre plein de Pantagruelisme). Il poursuit les aventures de ce géant, en racontant sa naissance, son éducation ainsi que sa manière de gouverner, particulièrement lors de la guerre que son voisin Picrocole entreprend contre lui. Au début de l'oeuvre, Rabelais compose un prologue qui incite le lecteur à la réflexion: de quelle manière Rabelais inscrit-il son oeuvre dans les valeurs humanistes?

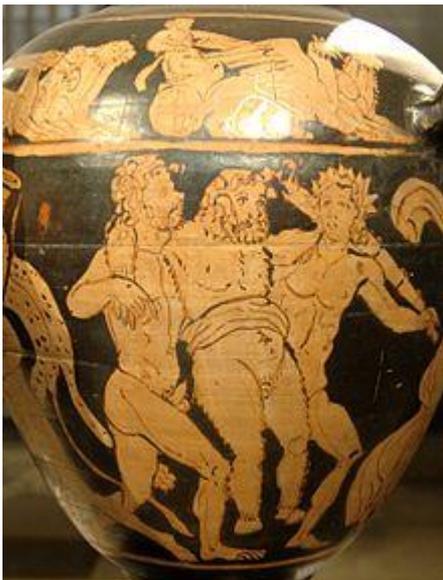
Socrate, copie romaine d'un original grec (I siècle après J.C)
Musée du Louvre

I Une oeuvre sérieuse à décrypter

Rabelais fonde son argumentation sur une opposition entre l'extérieur et l'intérieur, l'apparence et la vérité profonde. Il oppose " dessus" et " dedans" pour les boîtes d'apothicaires, "**le voyant au dehors et l'estimant par l'extérieure apparence**" et "**ouvrant cette boîte**" pour le personnage de Socrate, "**l'enseigne extérieure (c'est le titre)**" et le contenu de ses oeuvres, "**ce qui est déduit**".

Dionysos (Bacchus) avec un satyre. Intérieur d'une coupe, 490 avant J.C (Berlin)

Silène ivre entouré par deux jeunes gens (Vase étrusque, IIIème siècle avt J.C)
Musée du Louvre



Il développe ainsi une double comparaison:

1) la référence à Platon et au banquet: Socrate comparé aux Silènes

	Intérieur	Extérieur
Silènes	Fines drogues Baume, ambre gris, amomon, musc, civette pierreries et autres choses précieuses	Figures joyeuses et frivoles, harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâchées, boucs volants, cerfs limoniers et autres peintures contrefaites
Socrate	Divin savoir Céleste et inappréciable drogue entendement plus qu'humain, vertu merveilleuse, courage invincible, sobresse sans pareille, contentement certain, assurance parfaite, déprisement incroyable	Laid de corps, ridicule en son maintien le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, simple en moeurs, rustique en vêtements, pauvre de fortune, infortuné en femmes ¹ , inapte à tous offices de la république; et toujours riant, toujours buvant d'autant à un chacun, toujours se guabelant ² , toujours dissimulant...

Dans cette comparaison, on voit que les qualités de Socrate sont envisagées de manière très élogieuse: "**invincible**", "**sans pareille**", "**certain**", "**parfait**" renvoie à l'excellence du personnage, tandis que "**plus qu'humain**", "**merveilleux**" ou "**incroyable**" lui confèrent un aspect surhumain, ce qui est appuyé par les adjectifs "**divin**" ou "**céleste**".

On note également que Socrate est lui-même qualifié de "**drogue**". C'est là insister sur son pouvoir, qui relève d'une certaine magie.

2) Son oeuvre comparée aux Silènes

	Intérieur	Extérieur
Silènes	Fines drogues Baume, ambre gris, amomon, musc, civette pierreries et autres choses précieuses	Figures joyeuses et frivoles, harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâchées, boucs volants, cerfs limoniers et autres peintures contrefaites
Gargantua	la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettait la boîte : c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas si folâtres comme le titre dessus prétendait.	Gargantua, Pantagruel, Fessepinte³, La dignité des braguettes, des pois au lard cum commento moqueries, folâtreries et menteries joyeuses

Si Rabelais développe l'aspect ridicule et risible de ses titres, en revanche il ne précise pas exactement le contenu. Les formulations ici sont vagues "**bien d'autre valeur que**" ou usent de la litote "**ne sont pas si folâtres que le titre le prétendait**", ce qui ne peut créer qu'un sentiment d'attente chez le lecteur.

Cependant ce contenu "sérieux" Rabelais choisit l'habiller par le rire et le comique.

Boîtes "Silènes", XVI siècle, Musée de Troyes



¹ Sa première femme était contrefaite et la seconde tr...

² Se guabelant: se moquant

³ Fessepinte: buveur de pinte.

II Le choix d'une oeuvre comique : réhabiliter le rire

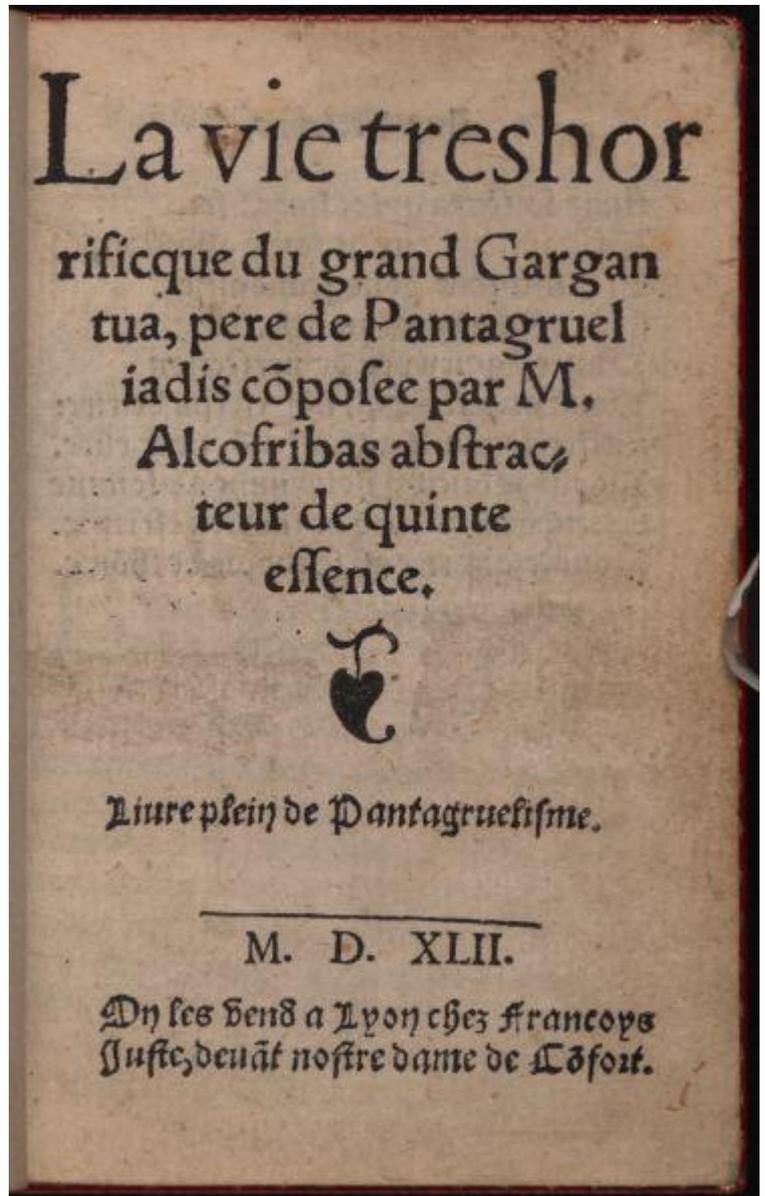
"Mieux est de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme".

Cette citation, extraite du même prologue, présente comme délibérée la volonté de se consacrer à un ouvrage comique. A plusieurs reprises, Rabelais met en avant ce vocabulaire du rire: "**figures joyeuses et frivoles**", "**contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire**", "**moqueries, folâtreries, menteries joyeuses**", "**reçu à dérision et à gaudisseries**", "**folâtres**". Si l'aspect dérisoire et mensonger est présent, la joie est mentionnée par deux fois et le rire permet donc alors une lecture plus aisée et plus agréable.

De fait, Rabelais lui-même multiplie les procédés comiques, par exemple lorsqu'il évoque les figures dessinées sur les boîtes d'apothicaire. Il commence par deux monstres mythologiques, **les harpyes** (tête de femmes, corps de vautours) et **les satyres** (mi-hommes-mi boucs) avant d'envisager des êtres hybrides ou contrefaits, "**oisons bridés**", "**lièvres cornus**", "**canes bâtées**", "**boucs volants**", "**cerfs limoniers**", qui relèvent de la fantaisie et d'un imaginaire plus populaire. Le comique chez Rabelais emprunte souvent au grotesque et accorde une grande part au « bas corporel », i.e à l'obscène ou au scatologique. La présentation des lecteurs comme « **buveurs** » et « **vérolés** » relève de cet aspect. Les titres imaginaires vont dans le même sens: « **Fessepinte** », « **la dignité des braguettes** », « **des pois au lard** ».

Le portait qu'il dresse de Socrate se veut également comique: l'expression "**laid de corps, ridicule en son maintien**" est développée par une longue série de précisions. Il est d'abord question de détails physiques: "**nez pointu**", "**regard de taureau**" (torve, qui ne regarde pas droit), "**visage de fou**", puis d'éléments concernant sa manière d'être. La multiplication des adjectifs "**simple en moeurs**", "**rustique en vêtement**", "**pauvre de fortune**", "**infortuné en femmes**", "**inapte à tous offices**" dépeignent un homme au bas de l'échelle sociale, qualifié par la privation (préfixe "in"). Enfin, les participes présents "**toujours riant**", "**toujours buvant**", "**toujours se guabelant**", "**toujours dissimulant**" suggère l'image d'un joyeux ivrogne, assez prompt à la colère malgré tout.

Ainsi, loin de mépriser le rire, Rabelais en réhabilite la valeur, il en souligne l'humanité, et en fait le masque d'un propos plus sérieux. Sans doute parce que le rire permet la critique et la satire, en minimisant (un peu) le risque d'être censuré ou emprisonné. Il crée ainsi une connivence entre l'auteur et le lecteur.





Buste d'Alcibiade, Rome, Musée du Capitole
Copie romaine d'un original grec.

III Rabelais et ses lecteurs : une communauté humaniste

Ce prologue met en jeu deux instances : un « vous » qui définit les lecteurs et un « je » qui caractérise l'auteur (« mes écrits » ; « notre invention »). A partir de là se définit une communauté qui s'inspire directement de l'exemple socratique. Celui-ci, qualifié de « **prince des philosophes** » est présenté comme le « **précepteur d'Alcibiade** », et Rabelais, parlant de ses lecteurs les qualifie de « **mes bons disciples** » (discipulus en latin : l'élève).

Aux qualités de Socrate, va correspondre la rigueur avec laquelle Rabelais construit un discours précis, organisé en deux paragraphes, l'un développant l'exemple, le second explicitant l'analogie proposée. La question qui ouvre le deuxième paragraphe « **A quel propos tend, à votre avis, ce prélude et coup d'essai ?** » assure la transition, tout en « réveillant » le lecteur-disciple. L'emploi des mots de liaison « **Pour autant que** », « **mais** », « **car, c'est pourquoi** » assure la logique et le déroulement du raisonnement.

Mais à la rigueur du maître doit correspondre l'effort de l'élève. Ainsi le prologue définit une sorte de lecteur idéal, afin que se constitue au final une communauté de disciples rabelaisiens. L'emploi de la deuxième personne est fréquent : « **et vous** », « **car à vous** », « **n'en eussiez pas donné un coupeau d'oignons** », « **eussiez trouvé** », « **à votre avis** », « **autant que vous** », « **jugez trop**

facilement », « **vous-mêmes dites** », « **lors connaîtrez** ». Le lecteur est constamment interpellé, voire parfois critiqué, lorsqu'il juge « **trop facilement** ». Tout au long du prologue, ces deuxièmes personnes obligent le lecteur à l'attention et à la concentration.

Extérieurement, pourtant ce lecteur est aussi ridicule que le maître. L'apostrophe première le définit comme un ivrogne et un débauché « **Buveurs très illustres et vous vérolés très précieux** ». L'utilisation d'un superlatif avec « **très** », le choix des adjectifs laudatifs « **illustres** » et « **précieux** » inscrivent cette adresse dans la moquerie, d'autant que la précision « **car à vous, non aux autres, sont dédiés mes écrits** » appuie le comique. Ainsi, c'est à l'intérieur du lecteur, sans se fier à cette apparence, qu'il faut chercher la valeur et Rabelais, comme le faisait Socrate⁴, s'appuie sur les propos tenus par celui-ci : « **vous-mêmes dites** ». De fait, le lecteur reste ici un lettré, pour qui l'Antiquité est une valeur. Il sait ce que sont les harpyes et les satyres, connaît Silène et Bacchus et considère Platon et *le Banquet* comme des références indiscutables.

Ce lecteur est invité à un effort de lecture : il s'agit d'ouvrir la boîte, de ne pas se satisfaire de l'extérieur, de ne pas juger « **trop facilement** ». Rabelais multiplie les formules injonctives : « **Par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains** », « **il faut ouvrir le livre et peser soigneusement ce qui y est déduit** ». Le vocabulaire quasi scientifique, « **estimer** », « **peser** » ajoute à la rigueur demandée.

Conclusion

Le prologue de Gargantua se révèle finalement complexe et ambigu. Il réhabilite le rire, ne refuse pas ni la grossièreté, ni la subtilité d'un raisonnement par analogie. Il se moque de ses lecteurs, tout exigeant d'eux une lecture en profondeur de l'œuvre et se présente lui-même aussi ridicule et admirable que Socrate. C'est dans cette hésitation, dans cette oscillation constante que se situe l'œuvre de Rabelais. Il laisse le lecteur en charge de la lecture, sans lui faciliter la tâche.

⁴ Socrate obligeait ses disciples à réfléchir en les interrogeant sans cesse et en les contraignant à définir avec précision ce dont ils parlaient. On parle à son propos de « maïeutique » ou d'art de « faire accoucher » les esprits.